

Pierre Monnet (dir.), *Bouvines 1214-2014 – Histoire et mémoire d'une bataille/Eine Schlacht zwischen Geschichte und Erinnerung*

Mathieu Olivier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8637>

DOI : 10.4000/ifha.8637

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Mathieu Olivier, « Pierre Monnet (dir.), *Bouvines 1214-2014 – Histoire et mémoire d'une bataille/Eine Schlacht zwischen Geschichte und Erinnerung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 26 janvier 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8637> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8637>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

©IFHA

Pierre Monnet (dir.), *Bouvines
1214-2014 – Histoire et mémoire d'une
bataille/Eine Schlacht zwischen
Geschichte und Erinnerung*

Mathieu Olivier

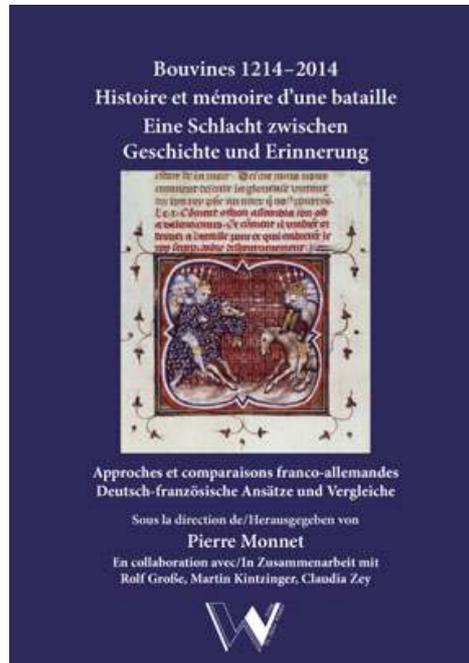
RÉFÉRENCE

Pierre Monnet (dir.), *Bouvines 1214-2014 – Histoire et mémoire d'une bataille/Eine Schlacht
zwischen Geschichte und Erinnerung*, Bochum: Verlag Dr. Dieter Winkler, 2016, 170 p.,
29,75 €

Comme on le sait, de ce côté-ci du Rhin en tout cas, « l'année 1214, le 27 juillet tombait un dimanche »... Fruit d'une coopération franco-allemande exemplaire autour du directeur de l'IFRA, Pierre Monnet, le présent volume rassemble les actes d'un colloque qui s'est tenu en novembre 2014 dans les murs de l'Université Goethe de Francfort. Plus nettement que d'autres ouvrages collectifs parus à l'occasion de ce 800^e anniversaire de la bataille, il s'attache à un double lieu de mémoire – ou, pour le dire autrement, à l'ombre portée par le maître-livre de G. Duby (1973) sur la grande victoire de Philippe Auguste. Dans leur introduction à quatre mains, Pierre Monnet et Claudia Zey affichent l'ambition de la rencontre : « Que peut-on, ou mieux que doit-on dire de neuf ou de plus après les 370 pages du récit de Duby, et que peut apporter un regard croisé, comparé, entre deux historiographies comme la française et l'allemande ? » (p. 11). Sept médiévistes français et allemands de renom, venus de différents horizons thématiques, s'emploient à répondre à cette double question.

G. Duby laissait bien des points dans l'ombre ou se contentait de noter en passant certaines aspérités de notre documentation. Les contributeurs s'immiscent dans les interstices d'une analyse qui, pour être désormais classique, n'en est pas moins amendable. Relisant Guillaume le Breton, Xavier Hélyary (« Ceux qui n'auraient pas dû y être : quelques combattants de la bataille de Bouvines », p. 19-28) s'intéresse ainsi à ces combattants qui pour différentes raisons, n'avaient pas forcément leur place sur le champ de bataille selon le chapelain et chroniqueur. D'autres contributeurs creusent peut-être plus nettement le sillon ouvert en 1973, à ceci près qu'ils substituent à la promenade inspirée du Maître l'exploration systématique. Dominique Barthélemy (« Sergents et communes à la bataille de Bouvines », p. 29-54) revient sur le rôle tenu par les combattants non nobles dans la bataille, montrant que les sources médiévales elles-mêmes tiennent sur ce point des discours sensiblement différents. Jean-Marie Moeglin (« Bouvines 1214-2014 – un enjeu de mémoire franco-allemand ? », p. 133-159) rouvre quant à lui le « légendaire », composant un véritable diptyque là où Georges Duby s'était borné, à peu de chose près, à la postérité de la bataille dans les sources françaises.

C'est peu dire que la prose du *Dimanche de Bouvines* arrachait le pont de Bouvines aux ornières coutumières d'une certaine histoire-bataille. Reconnaissons à ce volume d'actes le grand mérite d'élargir un peu plus encore l'horizon. Si Élisabeth Lalou, dans le prolongement de la remise en perspective à laquelle se livrait G. Duby en son temps, revient en détail sur le « siècle capétien » inauguré par la bataille du 27 juillet 1214 dans une mise au point historiographique bienvenue (« 1214-1314 : le moment capétien ? », p. 57-68), Bouvines s'inscrit ici dans une échelle d'analyse véritablement



européenne, plus que simplement franco-allemande. Privilégiant l'étude des réseaux, une approche en vogue parmi les historiens allemands du Moyen Âge central, Thomas Foerster (« Bouvines 1214: Ein Konflikt zweier europäischer Netzwerke », p. 69-90) voit ainsi dans la bataille l'aboutissement d'une forme de bipolarisation dont il situe les prémices très en amont, dans les années 1160-1170 ; ce sont bien, à l'en croire, ces deux blocs, aux contours du reste changeants, qui se firent face au pont de Bouvines. Plusieurs des historiens rassemblés à Francfort s'emploient en outre à situer Bouvines dans une constellation de *conflictus*, de Steppes (1213 ; X. Hélyary, p. 19 ou D. Barthélemy p. 37) à Mons-en-Pévèle (1304 ; p. 51 *et passim*), en passant par Courtrai (1302 ; le beau livre du même X. Hélyary sur cette bataille est à l'arrière-plan de plus d'une contribution) ou Tagliacozzo (1268 ; M. Priezel, p. 124-126). Et la « nouvelle histoire des batailles » médiévales montre au passage qu'elle est tout sauf un retour à l'histoire-bataille si décriée dans les pages du *Dimanche de Bouvines*.

C'est peut-être sur les années décisives qui s'écoulaient entre la bataille elle-même et la mort du roi en 1223 que l'ouvrage apporte les correctifs les plus nets au tableau brossé naguère par G. Duby. Au terme d'une analyse serrée, Hermann Kamp (« Politik statt Triumph? Zum Umgang Philipp Augustus' mit dem Sieg von Bouvines », p. 93-116), montre que Guillaume le Breton a toute chance d'être le porte-parole d'un parti regroupé autour de l'évêque Guérin de Senlis (également au cœur de la contribution de X. Hélyary) ; et que cette faction s'émeut en réalité du peu d'empressement que paraît mettre le roi vieillissant à mettre en exergue le dimanche de Bouvines. Malte Priezel (« Bouvines und die Kriegspropaganda im 12. und 13. Jahrhundert », p. 117-130) fait à juste titre observer que G. Duby s'est interrogé sur « ce qui s'était passé et comment l'événement avait été interprété », beaucoup plus que sur « la façon dont les contemporains prirent connaissance de ce qui s'était passé, et en particulier des éléments suggérant voire imposant l'interprétation de l'événement telle que G. Duby l'a dégagée » (p. 117). Sa propre enquête, fondée sur une démarche comparative, le conduit à penser que la nouvelle de la victoire de l'ost de Philippe fut propagée au moyen de lettres rédigées à cet effet, dont il croit voir l'écho dans les récits de la bataille conservés dans l'historiographie.

Si le colloque de Francfort ne prétendait pas épuiser le sujet, il fait néanmoins le tour d'un certain nombre d'aspects en quelque 170 pages d'une grande densité. Il est toujours facile, et un peu oiseux, de déplorer dans pareille entreprise telle ou telle absence ; on osera formuler un petit regret, tout personnel : n'eût-il pas été utile d'interroger plus frontalement l'iconographie de Bouvines, ne serait-ce que pour rendre hommage à celui qui fut un grand critique d'art en plus d'un grand médiéviste, et qui, pour le glissement subtil qui s'opère des *Gesta Philippi Augusti* à la *Philippide*, évoquait dans celle-ci un éclairage « un peu plus caravagesque » sur une bataille qui tout en gardant « sa tournure Ucello [...] prend du tragique » ? On peut notamment penser aux représentations de Bouvines dans les miniatures de la fin du Moyen Âge, auxquelles J.-M. Moeglin consacre quelques phrases éclairantes (p. 136) ou au tableau d'Horace Vernet (1827) et son (d)étonnant autel bleu-blanc-rouge – une autre image citée en passant par ce même contributeur.

Bref : une fois encore, P. Monnet conduit d'une main sûre une bien belle entreprise franco-allemande, stimulante dans ses fruits scientifiques, soignée dans sa présentation éditoriale, efficace dans sa visée interculturelle – jusqu'aux assez copieux résumés dans l'autre langue qui accompagnent chaque contribution. Bien au-delà de l'inévitable

rendez-vous commémoratif, d'un « franco-allemand de circonstance(s) », ce petit livre prend place dans la grande historiographie de Bouvines ; on découvre à le lire un G. Duby peut-être davantage prisonnier des « Trente journées qui ont fait la France » qu'on ne l'a souvent dit et écrit.

INDEX

Thèmes : Histoire des États et des pouvoirs, Histoire militaire, Histoire des mentalités, Historiographie

Index chronologique : Moyen Âge, Période moderne, Période contemporaine

AUTEURS

MATHIEU OLIVIER

Lycée Dumont-d'Urville, classes préparatoires aux grandes écoles, Toulon